

Je lis quelque chose que tu ne lis pas. Sur la critique des traductions – 2^e partie

Samedi 27 novembre 2021, Hauptpost de Saint-Gall et en ligne

Près de deux cents traductrices et traducteurs sont membres de l'A*dS, mais probablement personne parmi elles et eux n'est millionnaire, a relevé le président de l'A*dS, Nicolas Couchepin, dans son allocution d'ouverture du 13^e Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires. Mais qu'en est-il, outre la notoire insuffisance de la reconnaissance matérielle de leur activité, de l'appréciation de celle-ci dans la critique littéraire ? Cette dernière fait souvent tout autant défaut, comme l'a montré Frank Heibert dans un exposé aussi brillant que spirituel (exposé à lire sur le site www.a-d-s.ch > Symposium pour traducteur.ices).

« La critique de traductions : mission impossible ? Pas tant que ça. »

Traducteur établi à Berlin, Frank Heibert a démonté les quatre arguments les plus fréquents par lesquels les critiques littéraires tentent d'expliquer pourquoi ils ne se prononcent pas sur la traduction dans leurs articles. Il a montré que, pour critiquer une traduction, il n'est ni nécessaire de maîtriser la langue de départ, ni d'avoir l'original sous la main. En effet, le traducteur ou la traductrice sont en général tout disposés à répondre à des questions sur des passages donnés. Le manque de temps est lui aussi rarement une excuse : en fin de compte, une critique littéraire sérieuse se fonde de toute manière sur une lecture approfondie du texte. L'argument selon lequel les remarques sur la traduction seraient la première chose que la rédaction sucrerait ne tient pas non plus : Frank Heibert s'est dit convaincu que si elles sont formulées de façon pertinente et intéressante et vont plus loin que les habituelles phrases creuses, elles ne passeront pas à la trappe. Enfin, l'orateur a plaidé pour qu'on ne dépose pas les armes devant la « question de goût », mais qu'on accepte le caractère subjectif de la réception et qu'on le signale par des formules appropriées. À l'aide d'un choix de citations de critiques de livres traduits (tout en dissimulant par des pseudonymes l'identité des critiques et des traducteur.ices), Frank Heibert a montré quel genre de critique d'une traduction était peu satisfaisant : lorsque l'appréciation n'en est donnée que par une brève formule toute faite (« traduit par xy dans le même esprit que l'auteur »), lorsqu'une unique « faute de traduction » est mise en évidence ou que la traduction est liquidée par un jugement à l'emporte-pièce, sans la moindre motivation. Conclusion de cette petite anthologie d'extraits de critiques de traductions : voilà qui laisse encore à désirer ! Frank Heibert a clos son exposé par des propositions concrètes pour formuler de façon convaincante la critique d'une traduction ; les notions clés sont ici la transparence intersubjective,

Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires

le *close reading* et la conscience que toute remarque ayant trait à la langue et au style concerne le travail de la traductrice ou du traducteur.

Discussion : pratique et perspectives

Cette éblouissante entrée en matière a été suivie d'une discussion, animée par Camille Logoz, entre Marion Graf, lauréate du Prix spécial pour la traduction 2020 décerné par l'Office fédéral de la culture, et la critique littéraire Martina Läubli, responsable du cahier livres de la *NZZ am Sonntag*. Toutes deux se sont accordées pour dire que le « voyage » qu'un livre entreprend par la traduction devrait être transparent et ont ébauché des propositions sur la manière de faire en sorte qu'il le soit. Pourquoi les maisons d'édition ne donnent-elles pas plus souvent l'occasion aux traductrices et traducteurs de s'exprimer sur leur traduction dans une postface (ou même simplement dans la notice de l'éditeur ou de l'éditrice à l'intention des critiques) ? Thomas Hunkeler, professeur de littérature française à l'Université de Fribourg, qui tient avec ses étudiant.es le blog « L'année du livre », s'est joint à la discussion avec Velia Ferracini, collaboratrice du blog. De leur contribution, tout comme de la discussion avec le public, sont issus des souhaits intéressants, à commencer par celui que les critiques, au cours de leur formation, pratiquent au moins une fois la traduction.

Ateliers sur place et en ligne

Après le repas de midi à la Brasserie Lok, les participant.es au symposium se sont réparti.es entre trois ateliers (allemand, français et italien) : les deux traductrices littéraires Freyja Melsted et Lisa Mensing, rédactrices du magazine de littérature traduite *Tralalit*, ont examiné les possibilités de critiquer une traduction sans connaître la langue de l'original. Le journaliste culturel Thierry Raboud (*La Liberté*) a recherché avec son groupe des manières originales de formuler la critique d'une traduction, et l'auteur, traducteur et journaliste Pierre Lepori a mis en discussion des critères de lecture et de critique. Un quatrième atelier, en ligne, emmené par Lydia Dimitrow et Sandor Marazza, portait sur les attentes des traducteurs et traductrices à l'égard des critiques littéraires.

Variations sur Klaus Merz

Les discussions, animées, se sont poursuivies lors d'un « apéro riche », jusqu'à l'événement public de la soirée, organisé en collaboration avec la Gesellschaft für deutsche Sprache und Literatur (GdSL). Le chef d'orchestre et improvisateur Rudolf Lutz et le comédien Matthias Flückiger ont tourné avec Marion Graf autour des diverses formes que prend l'« interprétation »

Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires

en musique, au théâtre et dans la traduction littéraire. En allemand et dans la traduction française de Marion Graf, ils ont interprété des poèmes de Klaus Merz, qui était présent parmi le public, ainsi qu'un hommage du poète à sa traductrice. Camille Logoz et Marion Graf ont présenté tour à tour leur propre traduction du bref poème « Königswege ». Des exemples concrets ont donné une idée du genre de questions que la traduction d'un poème peut susciter, par exemple : comment le martin-pêcheur français peut-il être refroidi à la température de l'*Eisvogel* allemand ? Dans la transposition que Marion Graf propose du poème de Klaus Merz, on n'entend pas chanter un oiseau de glace, mais à la place on voit fleurir les boules de neige :

Persönliches Arrangement

*Ich reise nach Neapel,
um das Nordlicht
zu sehen.*

*Wer Ohren hat, hört
die Eisvögel singen
überall.*

Arrangement individuel

*Je vais à Naples
pour l'aurore
boréale.*

*Qui a des yeux pour voir voit
fleurir les boules de neige
partout.*

Dans sa conclusion, Camille Logoz a repris les mots prononcés en ouverture : certes, traduire ne fait pas des traductrices et traducteurs des gens riches, mais leur activité – et ce 13^e symposium l'a magnifiquement illustré – est extraordinairement enrichissante.

Ruth Gantert

Traduction : Christian Viredaz

Klaus Merz «Déplacement / Kurze Durchsage » (Empreintes, 2002, S. 112, 113)